



Frankie Goethals à propos de l'évolution du Palais de la Monnaie

Mission : construire une salle d'opéra provisoire

Besoins : infrastructure, eau, électricité, chauffage/climatisation, sécurité, acoustique

Lieu : terrain boueux à Tour & Taxis

Gymnastique mentale plaisante, la tâche se révèle herculéenne pour le directeur technique adjoint de la Monnaie en juin 2015.

INFRASTRUCTURE

Les premiers spectacles prévus extra-muros ont tous eu lieu dans d'autres théâtres de Bruxelles : le Théâtre National, le Cirque Royal, les Halles de Schaarbeek... Mais lorsque, en juin 2015, il est clairement apparu que les travaux de rénovation dureraient plus longtemps, nous obligeant donc à chercher un nouveau lieu pour les productions du printemps 2016, nous savions que nous ne pouvions solliciter les salles bruxelloises à si court terme. Quitter Bruxelles n'entraîne pas du tout en ligne de compte. La direction a donc pris la décision difficile, mais aussi la seule possible, de bâtir de toutes pièces un village dédié à l'opéra. Nous avons engagé des discussions avec Tour & Taxis, qui a accepté que nous nous implantions sur leur domaine.

Étant donné la contrainte de temps - qui s'est finalement révélée une grande chance - nous n'avons pas misé sur des entreprises peut-être moins chères, mais sans références. Nous avons choisi des acteurs belges connus et expérimentés : la tente est une structure Veldeman de pointe, les containers du village d'artistes ont été fournis par lenaerts-Blommaert NV, la structure de la tribune, la scène et le réseau électrique viennent de Stageco, les clôtures de Heras... Nous avons commencé le 2 janvier 2016 les travaux de terrassement nécessaires. Nécessaires en raison du très mauvais état du terrain par ailleurs incroyablement boueux. Nous avons consolidé une superficie de 4000 m² par un remblai de cinquante centimètres en pierre et béton concassé.

ÉLECTRICITÉ

Il faut savoir qu'à Tour & Taxis nous n'avons obtenu qu'un terrain, sans aucune forme d'équipement : pas d'eau, pas d'électricité, pas de chauffage, pas même de raccordement aux égouts. Nous étions responsables de tous ces aspects. C'est du camping.

Nous obtenons notre électricité par deux générateurs : deux grands générateurs de 500 kVA pour l'éclairage et la machinerie de scène, et deux petits de 250 kVA pour l'éclairage de secours et les appareils courants. Tous ces générateurs tournent pendant la représentation, en dispositif d'urgence : si l'un s'arrête, l'autre prend immédiatement le relais. Nous





installerons prochainement une cabine à haute tension qui remplacera les petits générateurs. Il est à présent certain que nous resterons plus longtemps à Tour & Taxis, et c'est un investissement utile qui ramènera le coût à la baisse.

EAU

Sur la proposition du chef de projet Roel Broesmans, nous avons décidé de prélever l'eau à une bouche incendie de Tour & Taxis. Une installation distincte est prévue à laquelle les pompiers peuvent en cas de besoin faire leur réserve. L'eau n'est pas sans risques. Des radiateurs automatiques doivent prévenir le gel des conduites d'alimentation et un système de prélèvement continu évite que l'eau stagne et devienne non potable. La présence d'autres consommateurs (le festival Couleur Café par exemple) peut occasionner un troisième problème, en accroissant la pression sur l'eau. Nous y avons également pensé : des amplificateurs permettent d'augmenter le débit d'eau si nécessaire.

SÉCURITÉ

Cela a probablement été notre priorité absolue dès le début. Nous voulions absolument garantir la sécurité de nos spectateurs, mais aussi celle de nos collaborateurs et de nos artistes. Nous avons donc consulté des coordinateurs de prévention, effectué des exercices d'évacuation et veillé à obtenir un excellent rapport de sécurité incendie. Le site est surveillé jour et nuit par des caméras HD disposant d'une fonction zoom et de détecteurs de mouvements, et quatorze agents de sécurité spécialistes de l'évacuation assurent la sécurité de chaque représentation. Le chapiteau est en outre très résistant aux intempéries. Par sa « structure en toile tendue » (lamelles entre lesquelles des cordes sont tendues à l'extrême), il résiste aux vents violents. C'est une des rares structures provisoires autorisées en Belgique, tout particulièrement après le drame du Pukkelpop. Et même la foudre n'est pas un problème : en cas d'impact, une énorme prise de terre transforme le Palais de la Monnaie en une gigantesque cage de Faraday !

TEMPÉRATURE

À l'origine, nous ne devions rester au Palais de la Monnaie que de mars à juin, soit les mois doux. Nous avons même imaginé ne pas investir dans le chauffage, mais finalement nous avons décidé de ne pas prendre de risques. Et cela se révèle payant à présent, bien sûr. Les fournisseurs des générateurs étaient également responsables du chauffage et de la climatisation. Sur ce point aussi, des réflexions ont été menées au plus haut échelon pour faire en sorte de répondre à nos besoins. Car il est très facile de chauffer et de contrôler le refroidissement d'un chapiteau, mais à l'opéra, ces installations provisoires doivent fonctionner en silence ! Pendant un opéra baroque comme *Mitridate* ou une œuvre intimiste comme *Béatrice et Bénédicte*, il y a par exemple de fréquents moments de silence et nous essayons alors d'arrêter toutes les machines. Cela implique de





procéder à la correction de température avant la représentation ou pendant les entractes, et donc de disposer de machines à la performance particulièrement élevée. Car l'écart entre les températures extérieure et intérieure ne doit pas dépasser 6 °C. Nous avons eu une mauvaise surprise au cours d'un spectacle. Nous en avons tiré la leçon et fait améliorer le réglage de l'air conditionné, pour qu'il puisse avoir un meilleur rendement. Mais dans des conditions météorologiques extrêmes, il faut louvoyer entre Charybde et Scylla, et nous sommes naturellement contraints de mettre en route l'air conditionné. Il ne doit jamais être trop fort, sinon, les solistes et les instruments de la fosse d'orchestre ont des problèmes. La température doit rester aussi constante que possible, surtout pour les bois sensibles, et ce n'est pas évident : une contrebasse a déjà rendu l'âme... D'où la présence apparemment absurde de radiateurs dans la fosse d'orchestre quand nous refroidissons le reste de la salle. Chauffer le Palais de la Monnaie prend moins de temps et est en quelque sorte plus simple. Je ne prévois donc aucun problème pour ces prochains mois d'automne et d'hiver. Nous ne tolérerons un courant d'air froid qu'à un endroit précis sur le côté, là où se trouvent les issues de secours, qui, légalement, ne doivent être que partiellement masquées par des tentures isolantes.

ACOUSTIQUE

Nous l'avons dit : le chapiteau bénéficie d'une structure en toile tendue, un peu comme un tambour. En concertation avec des ingénieurs du son spécialisés, nous avons décidé de suspendre des tentures acoustiques au-dessus de la tribune, pour absorber l'écho. Mais nous ne contrôlons pas les sons extérieurs qui s'infiltrent dans la tente. Enfin, pas complètement. Il y a bien sûr les couloirs aériens de l'aéroport de Zaventem qui génèrent des nuisances sonores trois à quatre fois par représentation en moyenne. Mais nous avons pu établir un accord avec le chantier voisin. L'entrepreneur travaille normalement tous les jours jusqu'à 22h, mais s'arrête plus tôt les soirs où nous jouons. Et à chaque représentation, nous nous tenons prêts à intervenir aussi vite que possible pour rendre inoffensifs les bruits intempestifs du voisinage. Une alarme qui se déclenche, le tournage d'un clip vidéo avec de la musique à plein volume, et même une intervention de police d'envergure contre le travail au noir, toutes sirènes hurlantes : tout est réduit au silence pour l'orchestre et les chanteurs de la Monnaie.

Propos recueillis par Pieter Baert

